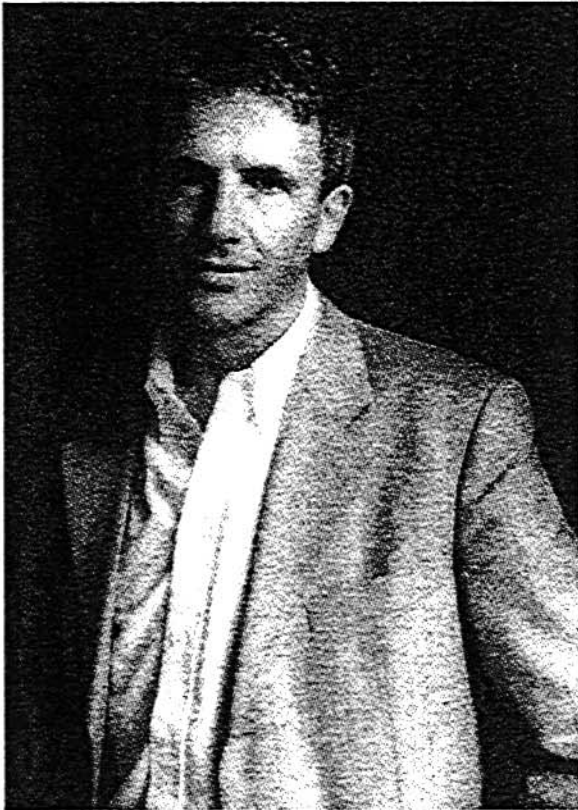


QUATRE QUESTIONS À PATRICK GALE



L'écrivain-journaliste Patrick Gale, auteur d'un ovni littéraire, *L'Aérodynamique du porc*, et d'une biographie d'Armistead Maupin (non traduite en France), dresse, dans *Chronique d'un été*, le portrait d'un libraire, Will, un homme marié a priori bien sous tous rapports. Sauf que celui-ci entretient une liaison éphémère avec son beau-frère, Sandy. Alors que Will séjourne avec ses parents dans un joli cottage des Cornouailles, il voit soudain son

secret découvert par sa famille, déchirée à l'annonce de cette nouvelle. Un choc qui provoquera le rappel d'autres souvenirs, en particulier une liaison adultérine entre sa mère (aujourd'hui atteinte de la maladie d'Alzheimer) et son oncle. Un beau roman classique et assez juste.

D'où vient votre fascination pour l'opposition entre désir et famille?

Le désir me fascine car il est si imprévisible, par-delà la morale. Les «valeurs familiales», cette formule chérie des politiciens, ne sont rien d'autre que des constructions façonnées pour s'efforcer de rendre civilisé ce qui ne l'est pas. Cependant, j'ai eu une enfance tout à fait heureuse. J'ai toujours de bonnes relations avec ma famille, et même avec celle de mon boyfriend. Désolé, je ne suis pas de ces romanciers étiquetés gay qui partent en guerre contre le monolithe familial.

Votre roman *Chronique d'un été* est-il avant tout une œuvre autobiographique? Dans bien des domaines, oui. Je suis parti de l'idée du mariage de mes parents, qui m'intéressait parce qu'ils

étaient si peu faits l'un pour l'autre. Pourtant, au bout de soixante ans, ils sont toujours ensemble. Le père et la mère du roman sont la représentation la plus exacte possible de leur couple, même si j'ai pimenté le récit avec une histoire d'adultère. Le personnage de Julian [*en réalité Will enfant, qui changera de prénom par la suite*] est aussi un autoportrait fidèle de l'enfant que j'étais à 7 ans. Ma mère a trouvé le livre très dérangeant. Sans doute l'a-t-il forcé, après toutes ces années, à constater que j'étais gay dès mon plus jeune âge, chose qu'elle avait violemment ignorée, ou plutôt rejetée, pensant sans doute que le «problème» allait disparaître avec le temps...

L'œuvre d'Armistead Maupin – dont vous êtes le biographe – a-t-elle influencé votre écriture? Nos styles sont très différents, mais ses livres ont eu, effectivement, une énorme influence sur ma façon d'écrire et mes opinions politiques, comme auparavant ceux d'Iris Murdoch. Armistead est une sorte d'icône gay. C'est trop facile de réduire ses ouvrages à la simple critique de la commercialisation du mode de vie homo. Dans les romans de Maupin et de Murdoch, les personnages homos sont juste une partie d'un spectre social et sexuel plus ouvert. C'est l'amour qui intéresse ces auteurs, ainsi que les mécanismes des relations entre individus. C'est la même chose pour moi.

Aimez-vous des écrivains plus «trash» que vous, comme Dennis Cooper? Je l'admire beaucoup, tout comme Chuck Palahniuk, Adam Mars-Jones, Ali Smith, Hervé Guibert, Sarah Waters, et bien d'autres. Je suis un lecteur... omnivore, et, grâce à mon métier de critique littéraire, je peux lire énormément. Mais je sais également qui je suis et ce que je fais de mieux en tant qu'écrivain. C'est pour cette raison que je prends soin d'évoquer la vie dans la campagne plutôt qu'une séance de fist-fucking dans je ne sais quelles oubliettes urbaines...
Propos recueillis par BAPTISTE LIGER Photo JERRY BAUER
Chronique d'un été, Patrick Gale, Belfond, 480 p., 20 €.